

LIVRE CINQUIÈME

SOMMAIRE

I. Titus est chargé par son père de soumettre la Judée. État de ses forces. Il campe à peu de distance de Jérusalem. — II. Commencements de la nation juive. — III. Son culte et ses institutions. — VI. Description de la contrée; limite de son territoire. Baume, Liban, Jourdain, lac bitumineux, champs brûlés, fruits qui se dissipent en cendres, fleur de Bélus. — VIII. Jérusalem, capitale du pays. Immenses richesses de son temple. Fortune des Juifs sous les Assyriens, les Mèdes, les Persans, les Macédoniens, et sous le gouvernement des chefs de la même nation. — IX. Leurs différentes situations sous les Romains. — X. Commencements de la guerre des Juifs sous le procurateur Gessius Florus. Défaites successives de Cestius Gallus, gouverneur de Syrie. Victoire de Vespasien. Il soumet tout le pays, à l'exception de Jérusalem. — XI. Titus repousse dans leur ville les Juifs, rangés en bataille au pied de leurs remparts. Il commence le siège. Fortifications de Jérusalem. — XII. Chefs des Juifs. — XIII. Prodiges qui précèdent le siège. — XIV. Civilis lève une nouvelle armée en Germanie et reconnoît la guerre. — XV. Divers combats avantageux, d'abord à Civilis, puis à Cerialis. — XIX. Civilis se cantonne dans l'île des Bataves. — XX. Il attaque les quatre divisions romaines. — XXI. Cerialis vient à leur secours et fait changer le sort du combat. — XXII. Mais son imprudence est sur le point de le perdre. — XXIII. Civilis fait montre d'une armée navale; Cerialis vient à sa rencontre. Nouveau danger que lui fait courir le débordement du Rhin. — XXIV. Situation critique des légions. Dispositions pacifiques de Cerialis et de Civilis. — XXVI. Soumission des Bataves; pacification de la Germanie.

Espace de temps.

A. DE R.	DE J. C.	
DCCCXXIII.	70.	Cons. { Flavius Vespasien, Aug. p. la 2 ^e fois. Titus Vespasien, César.

I. Au commencement de cette année, Titus avait été choisi par son père pour achever de soumettre la Judée. Ils n'étaient encore tous deux que de simples citoyens, que déjà Titus s'était fait à la guerre une grande réputation; mais alors il se montrait avec des forces et une renommée plus imposantes. Les armées et les provinces disputaient d'ardeur à le servir; et lui-même mettaît son ambition à paraître supérieur à sa fortune, fixant tous les yeux par l'éclat de sa valeur et de sa beauté, gagnant tous les cœurs par l'affabilité et la grâce, et souvent dans les travaux, dans les marches, se mêlant au simple soldat, sans rien perdre de la dignité

LIBER QUINTUS

I. Ejusdem anni principio, Cæsar Titus, perdomandæ Judææ delectus a patre, et privatis utriusque rebus militia clarus, majore tum vi fama que agebat, certantibus provinciarum et exercituum studiis: atque ipse, ut super fortunam crederetur, decorum se promptumque in armis ostendebat, comitate et alloquiis officia provocans; ac plerumque in opere, in agmine, gregario mi-

d'un général. Trois légions l'attendaient en Judée, la cinquième, la dixième et la quinzième, tous vieux soldats de Vespasien. Il y joignit la douzième, qu'il tira de Syrie, avec la vingt-deuxième et la troisième, qu'il avait amenées d'Égypte. Il était accompagné de vingt cohortes alliées, de huit divisions de cavalerie, des rois Agrippa et Sohème, des auxiliaires du roi Antiochus, et d'un corps considérable d'Arabes, ennemis acharnés des Juifs, comme sont si souvent les peuples voisins; sans compter une foule de Romains qui, du sein de la captivité et de l'Italie, étaient accourus autour du nouveau prince, pour s'emparer de ses premières affections. C'est avec toutes ces forces que Titus était entré sur le territoire ennemi. Marchant toujours en ordre, faisant reconnaître tous les lieux, et se tenant toujours prêt à combattre, il vint camper non loin de Jérusalem.

II. Puisque nous touchons de si près à la dernière journée de cette ville si fameuse, il est à propos, ce me semble, de parler de ses commencements. On fait sortir les Juifs de l'île de Crète, d'où l'on prétend qu'ils s'enfuirent pour aller occuper les extrémités de la Libye, dans le temps que Saturne fut chassé de ses États par Jupiter. On tire une preuve du nom de l'Ida, montagne célèbre dans la Crète, habitée par les *Idæi*, dont le nom forma plus tard celui de *Judæi*, par corruption, en ajoutant une lettre. Selon quelques auteurs, c'est une colonie d'Égyptiens qui, du temps d'Isis, allèrent, sous la conduite d'Hiérosolymus et de Juda, rejeter sur les contrées voisines la surcharge de leur population; ou bien, selon plusieurs autres, une race d'Éthiopiens que la crainte et la

liti mixtus, incorrupto ducis honore. Tres eum in Judæa legiones, quinta, et decima, et quintadecima, vetus Vespasiani miles, excepere: addidit e Syria duodecimam, et adductos Alexandria duoetvicesimanos tertianosque: comitantur viginti sociæ cohortes, octo equitum alæ; simul Agrippa Sohemusque, reges, et auxilia regis Antiochi, validaque, et solito inter accolos odio, infensa Judæis Arabum manus; multi, quos Urbe atque Italia sua quemque spes acciverat occupandi principem adhuc vacuum. His cum copiis fines hostium ingressus, composito agmine, cuncta explorans, paratusque decernere, haud procul Hierosolymis castra facit.

II. Sed, quia famosæ urbis supremum diem tradituri sumus, congruens videtur, primordia ejus aperire. Judæos, Creta insula profugos, novissima Libyæ insedissee, memorant, qua tempestate Saturnus, vi Jovis pulsus, cesserit regnis; argumentum e nomine petitur; inclutum in Creta Idam montem, accolos Idæos; aucto in barbarum cognomento, Judæos vocitari; quidam, regnante Iside, exundantem per Ægyptum multitudinem, ducibus Hierosolymo ac Juda, proximas in terras exoneratam; plerique, Æthiopum prolem, quos.

haine forcèrent, sous le règne de Céphée, à quitter leur patrie. Quelques-uns en font une peuplade d'Assyriens qui, manquant de terres, s'établirent dans une partie de l'Égypte, et bientôt se rapprochèrent de la Syrie, où ils possédèrent en propriété les villes et les terres des Hébreux. D'autres leur donnent une origine illustre, les font venir des Solymes, nation célébrée dans les vers d'Homère, qui bâtirent une ville, et l'appelèrent de leur nom Hiérosolyma.

III. Ce qui est plus généralement reconnu, c'est que l'Égypte avait été infectée d'une espèce de lèpre qui couvrait tout le corps, et que, le roi Bocchoris ayant consulté l'oracle d'Hammon pour en savoir le remède, il lui fut ordonné de purger son royaume de cette race de lépreux, qui semblait haïe du ciel, et de la réléguer sur une autre terre. On fit une recherche exacte de tous ces malheureux, qu'on rassembla, et ils furent abandonnés au milieu des déserts. La douleur les tenait tous dans l'abattement, quand un seul, nommé Moïse, osa les exhorter à ne plus attendre leur salut ni des dieux ni des hommes, qui les trahissaient également, et à le suivre avec confiance comme un guide envoyé du ciel, et le premier qui pût les assister dans leur misère. Ils se livrent à lui, et, sans aucune connaissance des lieux, ils prennent leur route au hasard. Mais rien ne les fatiguait comme le manque d'eau. Déjà, tout près de périr, ils étaient étendus de toutes parts dans la plaine, lorsqu'on aperçut un troupeau d'ânes sauvages qui sortait d'une pâture pour gagner une roche couverte d'un bois touffu. Moïse suivit ces animaux, et, à l'épaisseur de l'herbe, conjecturant que le sol recélait des sources abondantes, il parvint à les dé-

rege Cephæo, metus atque odium mutare sedes perpulerit. Sunt, qui tradant, Assyrios convenas, indigum agrorum populum, parte Ægypti potitos, mox proprias urbes, hebræasque terras, et propiora Syriæ coluisse rura. Alii, Judæorum initia, Solymos, carminibus Homeri celebratam gentem, conditam urbem Hiérosolyma nomine suo fecisse.

III. Plurimi auctores consentiunt, orta per Ægyptum tabe, quæ corpora fœdaret, regem Bocchorim adito Hammonis oraculo, remedium petentem, purgare regnum, et id genus hominum, ut invisum deis, alias in terras avehere, jussum. Sic conquisitum collectumque vulgus, postquam vastis locis relictum sit, ceteris per lacrymas torpentibus, Mosen, unum exsulum, monuisse, ne quam deorum hominumve opem expectarent, utrinque deserti, sed sibi, ut duci cœlesti, crederent, primo cujus auxilio præsentis miserias pepulissent. Assensere, atque, omnium ignari, fortuitum iter incipiunt. Sed nihil æque, quam inopia aquæ fatigabat; jamque haud procul exitio, totis campis procubuerant; quum grex asinorum agrestium, e pastu in rupem nemore opacum concessit. Secutus Moses, conjectura herbida soli, largas aquarum venas ape-

couvrir. Ce fut leur salut. Après avoir marché pendant six jours sans interruption, ils arrivèrent le septième dans un canton dont ils chassèrent les habitants; et c'est là que leur ville et leur temple ont été bâtis.

IV. Moïse, pour mieux s'assujettir la nation, lui donna une religion toute nouvelle, et absolument contraire à celle des autres peuples. Là, on a de l'horreur pour tout ce que nous révèrons; à leur tour, ils se permettent ce qui nous révolte. La figure de l'animal dont les traces leur avaient indiqué l'eau et le chemin est consacrée dans leur sanctuaire. Ils sacrifient le bœuf, comme pour insulter Hammon; et, par la même raison, ils immolent le bœuf, que les Égyptiens adorent sous le nom d'Apis. Ils s'abstiennent du porc, en mémoire de cette maladie honteuse dont eux-mêmes jadis avaient été frappés, et à laquelle cet animal est sujet. Les jeûnes fréquents qu'ils s'imposent sont un aveu de la longue famine qu'ils éprouvèrent autrefois; et, comme alors ils mangeaient sans préparation le grain qu'ils enlevaient, ils en retiennent une image dans leur pain, qui n'est point fermenté. On dit que le repos leur fut prescrit le septième jour, parce que c'est ce jour qui mit fin à leurs travaux: ensuite, l'attrait de la paresse leur fit donner aussi à l'oisiveté la septième année. D'autres prétendent que c'est en honneur de Saturne; soit qu'ils tinssent ces principes religieux des Idéens, qui, dit-on, partagèrent l'exil de Saturne, et furent la tige de ce peuple, soit parce que, des sept planètes qui règlent la destinée des mortels, la plus élevée et la plus puissante est celle de Saturne, et parce que le nombre de sept est celui dans lequel la plupart des astres achèvent leur révolution.

rit: id levamen; et continuum sex dierum iter emensi, septimo, pulsus cultoribus, obtinere terras, in quæ urbs et templum dicata.

IV. Moses, quo sibi in posterum gentem firmaret, novos ritus contrariosque ceteris mortalibus indidit. Profana illic omnia, quæ apud nos sacra; rursum concessa apud illos, quæ nobis incesta. Effigiem animalis, quo monstrante, errorem sitimque depulerant, penetrali sacravere; cæso ariete, velut in contumeliam Hammonis. Bos quoque immolatur, quem Ægyptii Apin colunt. Sue abstinent, memoria cladis, qua ipsos scabies quondam turpaverat, cui id animal obnoxium. Longam olim famem crebris adhuc jejuniis fatentur; et rapturum frugum argumentum panis judæicus, nullo fermento, retinet. Septimo die otium placuisse, ferunt; quia is finem laborum tulerit; dein, blandiente inertia, septimum quoque annum ignaviæ datum. Alii, honorem eum Saturno haberi; seu principia religionis tradentibus Idæis, quos cum Saturno pulsos, et conditores gentis accepimus, seu quod e septem sideribus, quæis mortales reguntur, altissimo orbe et præcipua potentia, stella Saturni feratur, ac pleaque cœlestium vim suam et cursum septimos per numeros conficiant.

V. Tous ces rites, quelle qu'en soit l'origine, se défendent par leur antiquité : d'autres institutions sinistres, infâmes, n'ont prévalu que par la dépravation. Car leur temple fut le réceptacle de tous les scélérats, qui, abandonnant la religion de leurs pères, venaient y porter en foule leur argent et leurs offrandes : ce qui accrut la puissance des Juifs, outre qu'ils sont liés les uns aux autres par un attachement invincible, une commisération très-active, et n'ont pour le reste des hommes qu'une haine implacable. Jamais ils ne mangent, jamais ils ne couchent avec des étrangers. Malgré l'extrême dissolution de leurs mœurs, ils s'abstiennent de femmes étrangères : entre eux, rien d'illicite. Ils ont institué la circoncision, afin de se reconnaître par un trait distinctif. Tous ceux qui embrassent leur culte se font circoncire; et la première instruction qu'on leur donne, c'est de mépriser les dieux, d'adjurer la patrie, d'oublier père, mère, enfants. Ils veillent pourtant à l'accroissement de la population, car il est fort défendu de tuer un seul des enfants qui naissent; et les âmes de ceux qui meurent dans les combats ou dans les supplices, ils les croient éternelles. De là leur ardeur pour la génération, et leur mépris pour la mort. Ils ont pris des Égyptiens l'usage d'ensevelir les morts, au lieu de les brûler : leurs craintes et leurs idées sur un enfer sont les mêmes; celles sur la divinité, toutes différentes. Les Égyptiens adorent la plupart des animaux et des images qu'ils ont formées de leurs mains; les Juifs conçoivent par l'esprit seul l'être unique qu'ils honorent. Ils regardent comme des impies ceux qui, avec des matières périssables, figurent la divinité à l'image de l'homme. Leur dieu est un être suprême et éternel, qui n'a point changé, qui ne finira point.

V. Hi ritus, quoquo modo inducti, antiquitate defenduntur : cetera instituta sinistra, foeda, pravitate valere : nam pessimus quisque, spretis religionibus patriis, tributa et stipes illic congerebant. Unde aucta Judæorum res : et, quia apud ipsos fides obstinata, misericordia in promptu, sed adversus omnes alios hostile odium. Separati epulis, discreti cubilibus, projectissima ad libidinem gens, alienarum concubitu abstinere; inter se nihil illicitum; circumcidere genitalia instituere, ut diversitate noscantur. Transgressi in morem eorum idem usurpant; nec quidquam prius imbuuntur quam contemnere deos, exuere patriam, parentes, liberos, fratres, vilia habere : augendæ tamen multitudini consulitur. Nam et necare quemquam ex agnatis, nefas; animasque prælio aut suppliciiis peremptorum æternas putant. Hinc generandi amor, et moriendi contemptus. Corpora condere, quam cremare, e more ægyptio; eademque cura et de inferis persuasio : cœlestium contra. Ægyptii piraque animalia, effigiesque compositas venerantur; Judæi mente sola, unumque nomen intelligunt. Profanos, qui deum imagines mortalibus materiis, in species hominum effingant; summum illud et æternum, neque mutabile, neque inte-

Aussi ne souffrent-ils pas de statues dans leurs villes, encore moins dans leurs temples. Ils n'admettent point cette adulation pour les rois, cet honneur pour les Césars. Comme leurs prêtres se faisaient accompagner dans leurs chants par des flûtes et des tambours, comme ils se couronnaient de lierre, et qu'on a trouvé dans leur temple une vigne d'or, quelques-uns ont cru qu'ils adoraient Bacchus, le vainqueur de l'Orient; mais les deux cultes n'ont pas le moindre rapport. Bacchus institua des fêtes brillantes et gaies; celles des Juifs sont bizarres et tristes.

VI. Leur pays est borné à l'orient par l'Arabie; au midi, il s'étend obliquement vers l'Égypte; au couchant, il regarde dans toute sa largeur la Phénicie et la mer, ainsi qu'au nord un côté de la Syrie. Les hommes y sont sains et robustes, les pluies rares, et de plus, le baume et les dattes. Les dattiers sont de beaux et grands arbres, le baumier est petit. A mesure qu'on voit ses rameaux se gonfler par la sève, on y fait une incision avec un fragment de pierre ou une coquille; car ils redoutent le fer : le suc qui en découle est d'usage en médecine. La principale montagne du pays est le Liban : chose étonnante dans un climat aussi brûlant, elle garde constamment des neiges épaisses. C'est là que le Jourdain prend sa source. Ce fleuve ne se rend point à la mer; il traverse dans toute leur longueur un premier lac et un second, d'où il est reçu dans un troisième, où il se perd. Ce dernier lac, d'un circuit immense, ressemble à une mer; mais ses eaux ont une saveur encore plus âcre. L'odeur qu'il exhale est pestilentielle; il n'est jamais agité par les

riturum. Igitur nulla simulacra urbibus suis, nedum templis, sinunt. Non regibus hæc adulatio, non Cæsaribus honor. Sed, quia sacerdotes eorum tibia tympanisque concinebant, hedera vinciebantur, vitisque aurea templo reperta, Liberum patrem coli, domitorem Orientis, quidam arbitrati sunt, nequaquam congruentibus institutis : quippe Liber festos lætosque ritus posuit; Judæorum mos absurdus sordidusque.

VI. Terra finesque, qua ad orientem vergunt, Arabia terminantur; a meridie Ægyptus objacet; ab occasu Phœnicæ et mare; septentrionem a latere Syriæ longe prospectant. Corpora hominum salubria, et ferentia laborum : rari imbres, uber solum; exuberant fruges nostrum ad morem; præterque eas balsamum et palmæ. Palmetis proceritas et decor. Balsamum modica arbor : ut quisque ramus intumuit, si vim ferri adhibeas, pavent venæ; fragmine lapidis, aut testa aperiuntur; humor in usu medentium est. Præcipuum montium Libanum erigit, mirum dictu, tantos inter ardores opacum fidumque nivibus : idem amnem Jordanem alit funditque : nec Jordanes pelago accipitur; sed unum atque alterum lacum integer perfluit, tertio retinetur. Lacus immenso ambitu, specie maris, sapore corruptior, gravitate odoris accolis pestifer, ne-

vents; il ne souffre dans ses eaux, ni poissons, ni aucun oiseau aquatique. On ne sait même pas trop si c'est de l'eau : ce qu'on y jette y est porté comme sur un corps solide; sans savoir nager, on s'y soutient avec la même facilité. Dans un certain temps de l'année, il rejette du bitume. La manière de le recueillir a été, comme les autres arts, indiquée par l'expérience. C'est une liqueur naturellement noire qui surnage, et qu'on épaissit en y versant du vinaigre. On la prend alors avec la main, et on la tire au haut du bateau; aussitôt, sans l'aide de personne, elle coule toute seule par-dessus le bord du bateau, et le remplit jusqu'à ce qu'on coupe ce courant, ce qu'on ne peut faire ni avec l'airain ni avec le fer. Cette substance fuit le sang et les vêtements empreints du flux mensuel des femmes. Voilà ce qu'ont écrit les anciens auteurs : ceux qui ont été sur les lieux assurent que les flots chassent le bitume en grandes masses, qu'on traîne avec la main vers le rivage, où la chaleur de la terre et l'ardeur du soleil ne tardent point à les durcir; et alors, avec des haches et des coins, on le fend comme le bois ou la pierre.

VII. Non loin de là sont des plaines, qu'on dit avoir été fertiles autrefois, et couvertes de grandes villes qui ont été consumées par le tonnerre. On cite en preuve quelques ruines, et la terre elle-même, qui semble porter l'empreinte du feu, et qui a perdu sa fécondité. En effet, tous les végétaux, venus d'eux-mêmes ou semés par la main de l'homme, herbes ou fleurs, s'ils atteignent en apparence leur développement ordinaire, ne donnent que des grains noirs et vides, qui tombent en poussière. Pour moi, tout en accordant qu'il a pu exister autrefois des villes célèbres qui ont été brûlées par le feu du ciel, je suis

que vento impellitur, neque pisces, aut suetas aquis volucres patitur : incertæ undæ superjacta, ut solido, ferunt; periti imperitique nandi perinde attolluntur : certo anni bitumen egerit; cujus legendi usum, ut ceteras artes, experientia docuit : ater suapte natura liquor, et sparso aceto coneretus, innatat : hunc manu captum, quibus ea cura, in summa navis trahunt : inde, nullo juvante, influit, oneratque, donec abscondas : nec abscondere ære ferrove possis; fugit cruorem ve-temque infectam sanguine, quo femineæ per menses exsolvuntur : sic veteres auctores. Sed gnari locorum tradunt, undantes bitumine moles pelli, manaque trahi ad litus; mox, ubi vapore terre, vi solis, inaruerint, securibus cuneisque, ut trabes aut saxa, discindi.

VII. Haud procul inde campi, quos ferunt olim uberes, magnisque urbibus habitatos, fulminum jactu arsisse; et manere vestigia; terramque ipsam specie torridam, vim frugiferam perdidisse. Nam cuncta sponte edita, aut manu sata, sive herbæ tenues, aut flores, ut solitam in speciem adolere, atra et inania velut in cinerem vaneant. Ego, sicut inclitas quondam urbes igne

convaincu qu'il suffit des exhalaisons du lac pour vicier le sol, corrompre l'air, et que la cause qui fait pourrir tous les grains et tous les fruits est cette double contagion de l'air et de la terre. Il y a une autre rivière, le Bêlus, qui tombe dans la mer de Judée : c'est à son embouchure qu'on ramasse en quantité ces sables qui, mêlés au nitre et soumis au feu, donnent le verre. Ce rivage a très-peu d'étendue, et on le fouille sans l'épuiser.

VIII. Les Juifs, en grande partie, sont dispersés dans des bourgades; ils ont aussi des villes. La capitale est Jérusalem, dont le temple était d'une richesse immense. Il y avait une première enceinte de fortifications pour la ville, une autre pour le palais, et une autre encore plus intérieure pour le temple. Les Juifs seuls avaient accès jusqu'à la porte; l'intérieur était fermé à tous, hors aux prêtres. Tant que l'Orient fut au pouvoir des Assyriens, des Mèdes ou des Perses, les Juifs formèrent la portion la plus abjecte de leurs sujets. Sous la domination des Macédoniens, le roi Antiochus entreprit de réformer cette nation exécrationnable, en lui ôtant sa superstition et lui donnant les mœurs des Grecs. Il en fut empêché par la guerre des Parthes; car, dans ce temps, Arsace s'était révolté. Depuis, les Macédoniens ayant perdu de leur puissance, les Parthes n'ayant point encore acquis toute la leur, et les Romains étant éloignés, les Juifs se donnèrent des rois. Ceux-ci, chassés par l'inconstance de la nation, après avoir ressaisi l'autorité par les armes, et s'être signalés par des exils sans nombre, par le sac des villes, par l'assassinat de leurs frères, de leurs femmes, de leurs pères, enfin par tout ce qu'osent les rois, entretenirent la supersti-

celesti flagrasse concesserim, ita halitu lacus infici terram, corrumpi superfluum spiritum, eoque fetus segetum et autumnii putrescere reor, solo celo-que juxta gravi. Et Belus amnis Judaico mari illabitur; circa cujus os collectæ arenæ, admixto nitro, in vitrum excoquantur, modicum id litus et egerentibus in exhaustum.

VIII. Magna pars Judææ vicis dispergitur : habent et oppida. Hierosolyma genti caput : illic immensæ opulentie templum, et primis munimentis urbs, dein regia : templum intimis clausum : ad fores tantum Judæo aditus; limine, præter sacerdotes, arcebantur. Dum Assyrios penes, Medosque, et Persas Oriens fuit, despectissima pars servientium; postquam Macedones præpotuere, rex Antiochus, demere superstitionem, et mores Græcorum dare annixus, quo minus teterrimam gentem in melius mutaret, Parthorum bello prohibitus est : nam ea tempestate Arsaces desciverat. Tum Judæi, Macedonibus invalidis, Parthis nondum adultis, et Romani procul erant, sibi ipsi reges imposuere; qui mobilitate vulgi expulsi, resumpta per arma dominatione, fugas civium, urbium eversiones, fratrum, conjugum, parentum neces, aliaque solita regibus

tion, car ils s'étaient arrogé le sacerdoce, comme soutien de leur puissance.

IX. Le premier des Romains qui dompta les Juifs fut Pompée, et il entra dans le temple par droit de conquête. C'est par lui qu'on a su qu'il n'y avait en dedans aucune image des dieux, que tout était nu, que le sanctuaire ne renfermait rien. Les murs de Jérusalem furent rasés, le temple subsista. Après que l'Orient, par la guerre civile, fut tombé dans le partage de Marc-Antoine; que Pacorus, roi des Parthes, se fut emparé de la Judée; qu'il eut été tué par Ventidius, et les Parthes repoussés au delà de l'Euphrate, Sosius soumit les Juifs. Leur royaume fut donné par Antoine à Hérode, dont Auguste, vainqueur, accrut les États. Après la mort d'Hérode, sans attendre l'agrément d'Auguste, un certain Simon avait envahi le titre de roi. Il en fut puni par Quinctilius Varus, alors commandant en Syrie; et la nation, châtiée, fut partagée entre les trois enfants d'Hérode. Sous Tibère on fut tranquille. Caius leur ayant ordonné de placer sa statue dans le temple, ils préférèrent recourir aux armes : mouvement que la mort de Caius apaisa. Claude, voyant leurs rois ou morts ou réduits à de petits États, fit de la Judée une province qu'il abandonna à des chevaliers romains ou à des affranchis : parmi ceux-ci, Félix se distingua par toutes sortes de cruautés et de débauches; il exerça l'autorité d'un despote avec la bassesse d'un esclave. Il avait épousé Drusilla, petite-fille de Cléopâtre et de Marc-Antoine, en sorte qu'Antoine se trouvait à la fois et l'arrière-beau-père de ce Félix, et l'aïeul de Claude.

ausi, superstitionem fovebant; quia honor sacerdotii, firmamentum potentia, assumebatur.

IX. Romanorum primus Cn. Pompeius Judæos domuit; templumque jure victoria ingressus est. Inde vulgatum, nulla intus deum effigie vacuum sedem, et inania arcana. Muri Hierosolymorum diruti; delubrum mansit. Mox, civili inter nos bello, postquam in ditionem M. Antonii provinciæ cesserant, rex Parthorum Pacorus Judæa potitus, interfectusque a P. Ventidio, et Parthi trans Euphraten redacti; Judæos C. Sosius subegit. Regnum, ab Antonio Herodi datum, victor Augustus auxit. Post mortem Herodis, nihil expectato Cæsare, quædam quidam regium nomen invaserat. Is a Quinctilio Varo, obtinente Syriam, punitus; et gentem coercitam liberi Herodis tripartito rexere. Sub Tiberio quies: dein jussu a C. Cæsare, effigiem ejus in templo locare, arma potius sumpserunt; quem motum Cæsaris mors diremit. Claudius, defunctis regibus, aut ad modicum redactis, Judæam provinciam equitibus romanis aut libertis permisit; e quibus Antonius Felix, per omnem severitatem ac libidinem, jus regium servili ingenio exercuit, Drusilla, Cleopatrarum et Antonii nepte, in matrimonium accepta; ut ejusdem Antonii Felix progener, Claudius nepos esset.

X. Toutefois les Juifs endurèrent patiemment l'oppression, jusqu'à la procurature de Gessius Florus. Sous lui commença la guerre, et les premières tentatives pour la réprimer ne furent point heureuses. Cestius Gallus, lieutenant de Syrie, livra différents combats, dans lesquels il fut le plus souvent battu. Cestius mort de maladie ou de chagrin, Néron le fit remplacer par Vespasien, qui, avec sa fortune, sa réputation et d'excellents officiers, était parvenu en deux étés à occuper avec son armée victorieuse toute la campagne et toutes les villes, à l'exception de Jérusalem. L'année suivante, donnée tout entière à la guerre civile, se passa sans aucune entreprise du côté des Juifs. L'Italie pacifiée, l'attention se reporta au dehors. On s'irrita de voir que seuls les Juifs n'avaient point cédé. D'ailleurs, il paraissait à propos de conserver Titus à la tête des armées, en prévision des événements et des hasards d'un nouveau règne. Titus vint donc, comme je l'ai dit, camper devant Jérusalem, et il présenta ses légions en bataille.

XI. Les Juifs rangèrent leurs troupes au pied même de leurs murs : position qui ne les eût pas empêchés de pousser leurs avantages, et qui, en cas de malheur, assurait leur retraite. On détacha contre eux la cavalerie avec les cohortes légères : le succès fut balancé. Les Juifs ne tardèrent pas à rentrer, et, les jours suivants, il y eut, au devant des portes, de fréquentes escarmouches, jusqu'à ce qu'enfin des échecs continuels les forcèrent à se renfermer dans leurs murs. Les Romains s'occupèrent des moyens d'attaque; car il paraissait trop peu honorable d'attendre de la famine la réduction de l'ennemi, et ils voulaient des périls, les uns

X. Duravit tamen patientia Judæis usque ad Gessium Florum, procuratorem. Sub eo bellum ortum, et comprimere ceptantem Cestium Gallum, Syriæ legatum, varia prælia ac sæpius adversa exceperunt. Qui ubi fato, aut tædio occidit, missu Neronis Vespasianus fortuna famaque, et egregiis ministris, intra duas ætates, cuncta camporum, omnesque, præter Hierosolyma, urbes, victore exercitu tenebat. Proximus annus civili bello intentus, quantum ad Judæos, per otium transit. Pace per Italiam parta, et externæ curæ rediere. Augebat iras, quod soli Judæi non cessissent. Simul manere apud exercitus Titum, ad omnes principatus novi eventus casusve utilius videbatur. Igitur castris, uti diximus, ante mœnia Hierosolymorum positus, instructas legiones ostentavit.

XI. Judæi sub ipsos muros struxere aciem, rebus secundis longius ausuri, et, si pellerentur, parato perfugio. Missus in eos eques cum expeditis cohortibus ambigue certavit. Mox cessere hostes, et sequentibus diebus crebra pro portis prælia serebant; donec assiduâ damnis intra mœnia pellerentur. Romani ad oppugnandum versi; neque enim dignum videbatur, famem hostium opperiri; posebantque pericula, pars virtute, multi ferocia, et cupidine præ-

par valeur, beaucoup par amour du sang et du butin. Pour Titus, il ne voyait que Rome; et la puissance et les plaisirs qui l'y attendaient lui semblaient trop différés, si Jérusalem ne tombait d'abord. Mais la ville, assise sur une hauteur, était encore défendue par une masse d'ouvrages qui, alors même qu'elle eût été située dans une plaine, l'eussent rendue respectable. Il y avait deux coteaux d'une hauteur immense, tout bordés de murs habilement construits, et pleins de saillies et d'enfoncements, qui mettaient le flanc des assiégeants à découvert de tous côtés. Ces murs portaient sur un roc taillé à pic; les tours avaient, sur le sommet de la montagne, soixante pieds, et jusqu'à cent vingt là où le terrain s'inclinait; en sorte que, de loin, l'œil trompé les eût toutes jugées de la même élévation. Il y avait d'autres fortifications en dedans, autour du palais, entre lesquelles se distinguait, par sa hauteur, la tour Antonia, ainsi nommée par Hérode en l'honneur de Marc-Antoine.

XII. Le temple lui-même était une espèce de citadelle, qui avait aussi ses murs, construits avec encore plus d'art et de soin. Les portiques mêmes qui régnaient autour du temple formaient une excellente fortification. Il s'y trouvait une fontaine qui ne tarissait point, de vastes souterrains sous la montagne, des piscines et des citernes pour conserver l'eau des pluies. Les fondateurs avaient prévu que l'opposition des mœurs serait une source de guerres : de là tant de précautions contre un siège, si long qu'il fût; et, quand ils eurent échoué contre Pompée, la crainte et l'expérience leur enseignèrent beaucoup d'autres moyens de défense. Sous l'empire de Claude, où tout se vendait, ils achetèrent la permis-

miorum. Ipsi Tito Roma, et opes, voluptatesque ante oculos; ac, ni statim Hierosolyma conciderent, morari videbantur. Sed urbem, arduam situ, opera molesque firmaverant, queis vel plana satis munirentur. Nam duos colles, immensum editos, clauderant muri, per artem obliqui, aut introrsus sinuati, ut latera oppugnantium ad ictus patescerent. Extrema rupis abrupta; et turres, ubi mons juvisset, in sexaginta pedes, inter devexa, in centenos vicenosque attollebantur; mira specie, ac procul intuentibus pares. Alia intus mœnia, regiae circumjecta: conspicuoque fastigio turris Antonia, in honorem M. Antonii ab Herode appellata.

XII. Templum in modum arcis, propriique muri, labore et opere ante alios: ipsæ porticus, quis templum ambiebatur, egregium propugnaculum. Fons perennis aquæ, cavati sub terra montes; et piscinæ cisternæque servandis imbris: præviderant conditores, ex diversitate morum, crebra bella: inde cuncta quamvis adversus longum obsidium; et a Pompeio expugnatis metus atque usus pleræque monstrare. Atque, per avaritiam Claudianorum temporum

sion de reconstruire leurs murs, et ils se fortifièrent en pleine paix comme pour la guerre. Les désastres des autres villes avaient grossi leur population d'un déluge de misérables; car les plus opiniâtres révoltés s'étaient réfugiés à Jérusalem, et la remplissaient de discordes. Elle avait trois chefs, trois armées. La première enceinte, qui était la plus considérable, était défendue par Simon; la seconde, par Jean, surnommé Bargioras; le temple, par Éléazar. Jean et Simon avaient l'avantage du nombre et des armes, Éléazar celui du lieu. Ce n'étaient entre eux que trahisons, combats, incendies, lesquels consumèrent une grande partie des vivres. Depuis, Bargioras, ayant, sous prétexte d'un sacrifice, envoyé massacrer Éléazar et sa troupe, s'empara du temple. Ainsi la ville ne fut plus partagée qu'entre deux factions, jusqu'au moment où, les Romains arrivant, la crainte de l'ennemi amena la concordie.

XIII. Il y avait eu plusieurs prodiges; mais cette nation ne se permet de les expier ni par des vœux ni par des victimes, ennemie de toute pratique religieuse, quoique superstitieuse à l'excès. On vit dans l'air des soldats qui s'entre-choquaient, des armes étincelantes. Il y eut un embrasement subit de nuages, qui couvrit de feux tout le temple. Les portes de ce temple s'ouvrirent tout à coup d'elles-mêmes; on entendit une voix surnaturelle qui criaît : « Les dieux s'en vont, » et en même temps tout le bruit d'un départ. Quelques-uns s'alarmèrent; mais la plupart en conçurent de l'espoir, sur la foi d'anciennes prophéties de leurs prêtres, qui annonçaient que, dans ce temps-là même, l'Orient prévaudrait, et

empto jure muniendi, struxere muros in pace, tanquam ad bellum; magna colluvie et ceterarum urbium clade aucti; nam pervicacissimus quisque illuc perfugerat, eoque seditiosius agebant. Tres duces, totidem exercitus. Extrema et latissima mœnium Simo, mediam urbem Joannes, quem et Bargioram vocabant, templum Eleazarus, firmaverat. Multitudine et armis Joannes ac Simo, Eleazarus loco, pollebat. Sed prælia, dolus, incendia inter ipsos, et magna vis frumenti ambusta. Mox Joannes, missis per speciem sacrificandi, qui Eleazarum manumque ejus obruncarent, templo potitur: ita in duas factiones civitas discessit, donec, propinquantibus Romanis, bellum externum concordiam pareret.

XIII. Evenerant prodigia, quæ neque hostiis, neque votis piare fas habet gens superstitioni obnoxia, religionibus adversa. Visæ per cœlum concurrere acies, rutilantia arma, et subito nubium igne collucere templum. Expasæ repente delubri fores, et audita major humana vox, excedere deos; simul ingens motus excedentium. Quæ pauci in metum trahebant; pluribus persuasio inerat, antiquis sacerdotum litteris contineri, eo ipso tempore fore, ut valesce-

que de la Judée sortiraient les maîtres du monde : prédiction qui désignait Vespasien et Titus. Mais la multitude, par cette faiblesse si naturelle à la vanité humaine, expliquait en sa faveur toutes ces magnifiques promesses, et le malheur même ne pouvait les détromper. On dit que le nombre des assiégés, de tout âge et de tout sexe, montait à six cent mille. On avait donné des armes à tous ceux qui pouvaient en porter, et le nombre en excédait les proportions ordinaires. Hommes et femmes montrèrent un acharnement égal; et, forcés de quitter leur demeure, ils auraient craint la vie plus que la mort. Telle était la ville, telle était la nation que Titus avait à combattre. Comme la nature de la place ne permettait pas de songer à un coup de main, Titus résolut d'employer les terrasses et les galeries. Les travaux furent partagés entre les légions, et l'on fit trêve aux combats, jusqu'à ce qu'on eût dressé toutes les machines anciennes et nouvelles imaginées pour l'attaque des places.

XIV. Cependant, depuis la malheureuse journée de Trèves, Civilis avait levé de nouvelles troupes en Germanie, et était venu camper à Vétéra, poste excellent, où d'ailleurs le souvenir de ses succès pouvait ranimer le courage de ses soldats. Cerialis l'y suivit avec une armée doublée par l'arrivée de la seconde, de la sixième et de la quatorzième légion. Il avait mandé aussi depuis longtemps les troupes auxiliaires, ainsi que la cavalerie; et, depuis sa victoire, elles s'étaient hâtées. Ni l'un ni l'autre général n'était d'humeur à temporiser; mais il y avait entre eux une grande plaine naturellement marécageuse, et, de plus, submergée alors par les eaux du Rhin, que Civilis avait fait refluer dans cet

ret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur : quæ ambages Vespasianum ac Titum prædixerat. Sed vulgus, more humanæ cupidinis, sibi tantam factorum magnitudinem interpretati, ne adversis quidem ad vera mutabantur. Multitudinem obsessorum omnis ætatis, virile ac muliebre secus, sexcenta millia fuisse accepimus. Arma cunctis, qui ferre possent; et plures, quam pro numero, audebant. Obstinatio viris feminisque par; ac, si transferre sedes cogentur, major vitæ metus quam mortis. Hanc adversus urbem gentemque Cæsar Titus, quando impetus et subita belli locus abnueret, aggeribus vineis que certare statuit. Dividuntur legionibus munia, et quies præliorum fuit; donec cuncta expugnandis urbibus reperta apud veteres aut novis ingeniis, struerentur.

XIV. At Civilis, post malam in Treveris pugnam, reparato per Germaniam exercitu, apud Vetera castra consedit; tutus loco, et ut memoria pro-perarum illic rerum augescerent Barbarorum animi. Secutus est eodem Cerialis, duplicatis copiis, adventu in et vi et xiv legionum. Cohortesque et alæ, jam pridem accitæ, post victoriam properaverant. Neuter ducum cunctator. Sed arcebat latitudo camporum, suoque ingenio humentium. Addiderat Civilis obliquam in

endroit, en jetant une digue en travers du fleuve. Ce terrain, entrecoupé de gués perfides, était désavantageux au soldat romain, chargé d'armes pesantes, et peu habitué à nager. Les Germains, au contraire, s'y exercent toute leur vie; d'ailleurs, la légèreté de leurs armes et la hauteur de leur taille les tiennent plus élevés au-dessus de l'eau.

XV. Nos plus braves soldats, honteux de se voir provoqués par les Bataves, engagèrent l'action. Mais la confusion ne tarda point à se mettre parmi eux, lorsqu'ils virent armes et chevaux disparaître dans les gouffres du marais. Les Germains connaissaient tous les gués; ils couraient sans cesse d'un lieu à un autre; le plus souvent ils quittaient le front de l'ennemi, pour l'entamer par les flancs et par les derrières. On ne se battait point de près, comme dans un choc d'infanterie ordinaire : c'était comme dans un combat naval. Les hommes flottaient çà et là sur les eaux; ou bien, s'il se rencontrait quelque espace solide, rassemblant tous leurs efforts pour s'y maintenir, blessés ou non blessés, habiles ou inhabiles à nager, se saisissaient, s'entrelaçaient, s'entraînaient, et périssaient ensemble. Cependant le carnage fut moindre qu'il n'aurait dû l'être dans un tel désordre, parce que les Germains n'osèrent point sortir du marais, et rentrèrent dans leur camp. L'issue de ce combat fit, par des motifs différents, désirer encore plus ardemment, à l'un et à l'autre général, une action décisive : Civilis voulait poursuivre sa fortune, Cerialis se laver d'un affront. Les Germains étaient enhardis par le succès, les Romains excités par la honte. Les barbares passèrent la nuit dans les cris et dans les chants; les nôtres, dans la rage et dans les menaces.

Rhenum molem, cujus objectu revolutus amnis adjacentibus superfunderetur. Ea loci forma, incertis vadis subdola, et nobis adversa : quippe milles romanus armis gravis, et nandi avidus; Germanos, fluminibus suetos, levitas armorum, et proceritas corporum attollit.

XV. Igitur, lacessentibus Batavis, ferocissimo cuique nostrorum ceptum certamen : deinde orta trepidatio, quum præaltis paludibus arma, equi, hauserentur. Germani notis vadis persultabant, omissa plerumque fronte, latera ac terga circumvenientes; neque, ut in pedestri acie, cominus certabatur; sed, tanquam navali pugna, vagi inter undas, aut si quid stabile occurrebat, totis illic corporibus nitentes, vulnerati cum integris, periti nandi cum ignaris, in mutuam perniciem implicabantur : minor tamen, quam pro tumulta, cædes; quia, non ausi egredi paludem Germani, in castra rediere. Ejus prælii eventus utrumque ducem, diversis animi motibus, ad maturandum summæ rei discrimen erexit. Civilis instare fortunæ; Cerialis abolere ignominiam. Germani prosperis feroces; Romanos pudor excitaverat : nox apud Barbaros cautu aut clamore, nostris per iram et minas, acta.

XVI. Au point du jour, Cerialis garnit tout son front de cavalerie et de cohortes auxiliaires; les légions furent placées en seconde ligne : le général s'était réservé un corps d'élite pour les cas imprévus. Civilis ne donna point d'étendue à sa ligne; il la forma en coin. Il mit les Bataves et les Gugernes à la droite : la gauche, qui était plus près du fleuve, fut occupée par les Germains. Les deux généraux ne firent point de harangues pour toute l'armée; ils exhortèrent chaque corps séparément, à mesure qu'ils passaient auprès. Cerialis rappelait aux siens « la gloire du nom romain, leurs victoires anciennes et récentes. Il fallait exterminer des ennemis lâches, perfides, qu'on avait vaincus mille fois, qu'on aurait à châtier bien plus qu'à combattre. Dernièrement, une poignée de Romains n'avait-elle pas renversé toute cette multitude de Germains, la force de cette armée? Ce qui restait n'était que des lâches qui en leur esprit ne songeaient qu'à fuir et n'avaient de blessures que dans le dos. » Puis il aiguillonnait chaque légion par des motifs particuliers; il appelait la quatorzième les conquérants de la Bretagne; il faisait honneur à la sixième d'avoir fait seule Galba empereur; il s'agissait, pour la seconde, de consacrer, dans une première bataille, de nouvelles enseignes et une aigle nouvelle. De là, passant aux légions de Germanie, il leur montrait de la main leur ancien rivage, leur ancien camp, qu'il fallait aller reconquérir à travers des flots de sang ennemi. Tous répondirent par des cris d'allégresse, et ceux qui, ennuyés d'une longue paix, ne demandaient qu'à se battre, et ceux qui, fatigués de la guerre, soupiraient après la paix, et attendaient des récompenses et du repos pour leur vieillesse.

XVI. Postera luce, Cerialis equite et auxiliariis cohortibus frontem explet; in secunda acie legiones locatæ; dux sibi delectos retinuerat ad improvisa. Civilis haud porrecto agmine, sed cuneis, adstitit. Batavi Gugernique in dextro; læva ac propiora fluminis Transrhenani tenuere. Exhortatio ducum, non more concionis apud universos, sed ut quosque suorum advehebantur. Cerialis veterem romani nominis gloriam, antiquas recentesque victorias; « ut perfidum, ignavum, victum hostem, in æternum exciderent : ultione magis, quam prælio, opus esse. Pauciores nuper cum pluribus certasse; attamen fusos Germanos, quod roboris fuerit. Superesse, qui fugam animis, qui vulnera tergo, ferant. » Proprios inde stimulos legionibus admovebat, domitores Britanniae quartadecimanos appellans; principem Galbam sextæ legionis auctoritate factum; illa primum acie secundanas nova signa, novamque aquilam dicaturos. Hinc, prævectus ad germanicum exercitum, manus tendebat, ut suam ripam, sua castra, « sanguine hostium reciperarent. » Alacrior omnium clamor, quis vel e longa pace prælii cupido, vel fessis bello pacis amor, præmiaque et quies in posterum sperabantur.

XVII. Civilis, de son côté, ne garda point le silence; il prenait à témoin de leur valeur ce champ de bataille, « où les Germains et les Bataves marchaient sur les traces de leur gloire, où ils foulaient aux pieds les cendres et les ossements des légions, où le Romain ne pouvait faire un pas sans que sa captivité, sa défaite, toutes ces images sinistres ne vissent épouvanter ses regards. Ils ne devaient point s'effrayer du résultat indéci de la bataille auprès de Trèves : c'était leur propre victoire qui leur avait nuï ce jour-là, en leur faisant quitter leurs armes pour se charger de butin; mais, depuis, ils n'avaient eu que des succès, et l'ennemi que des revers; il avait ménagé aux siens tous les avantages qui pouvaient dépendre de l'habileté du général, une plaine submergée, dont les gués n'étaient connus que d'eux, des marais défavorables à l'ennemi, l'aspect du fleuve et des dieux de leur pays. Manqueraient-ils de valeur ayant leurs dieux pour eux, et devant eux leurs femmes, leurs mères, leur patrie? Ce jour les élèverait au-dessus de la gloire de leurs ancêtres, ou les couvrirait d'opprobre parmi leurs descendants. » A peine ont-ils, suivant leur usage, marqué leur approbation par un bruit d'armes et par des trépignements, qu'ils engagent l'action par une décharge de pierres, de balles et d'autres armes de trait : nos soldats évitaient d'entrer dans l'eau, et les Germains les harcelaient pour les y attirer.

XVIII. Les traits épuisés, le combat s'échauffa et l'ennemi se porta en avant d'un air terrible. Avec leur taille gigantesque et leurs longues lances, ils atteignaient de loin nos soldats, chancelant et flottant sur ce marais. En même temps un corps de Bruc-

XVII. Nec Civilis silenter struxit aciem, locum pugnae testem virtutis ciens : « stare Germanos Batavosque super vestigia gloriae, cineres ossaque legionum calcantes : quocumque oculos Romanus intenderet, captivitatem clademque, et dira omnia obversari. Ne terrerentur vario treverici prælii eventu; suam illic victoriam Germanis obstitisse, dum, omissis telis, præda manus impediunt; sed cuncta mox prospera et hosti contraria evenisse. Quæ provideri astu ducis oportuerit, provisæ : campos madentes et ipsis gnaros; paludes hostibus noxias. Rhenum et Germaniæ deos in aspectu : quorum numine capesserent pugnam, conjugum, parentum, patriæ memores; illum diem aut gloriosissimum inter majores, aut ignominiosum apud posteros fore. » Ubi sono armorum tripudiisque, ita illis mos, approbata sunt dicta, saxis, glandibusque. et ceteris missilibus prælium incipitur : neque nostro milite paludem ingrediente, et Germanis, ut elicerent, lacessentibus.

XVIII. Absumptis, quæ jaciuntur, et ardescente pugna, procursum ab hoste infestius : immensis corporibus, et prælongis hastis, fluitantem labantemque militem eminus fodiebant; simul e mole, quam eductam in Rhenum retuli-

tères, partant de la digue qu'on avait, comme je l'ai dit, construite sur le Rhin, arrive sur nous à la nage. Il y eut de la confusion dans cet endroit; et notre première ligne, toute composée des cohortes alliées, allait être rompue, lorsque les légions prirent leur place, arrêtrèrent l'impétuosité des ennemis, et rétablirent le combat. Dans ce moment un transfuge batave vient trouver Cerialis; il lui promet de le rendre maître des derrières de l'ennemi, s'il envoie de la cavalerie à l'autre bout du marais; il assure qu'on trouvera là un terrain solide, que les Gugernes gardent fort négligemment. On expédie, avec le transfuge, deux divisions de cavalerie, qui surprennent les barbares et les enveloppent. Au premier cri qui annonce le succès, les légions redoublent leurs efforts contre la tête de l'ennemi; et les Germains, enfoncés, se sauvent précipitamment vers le Rhin. On eût terminé la guerre ce jour-là, si notre flotte eût fait diligence. La cavalerie même ne poursuivit point, à cause d'une pluie violente qui tomba tout à coup, et de la nuit qui approchait.

XIX. Le lendemain, la quatorzième légion partit pour aller sur le haut Rhin renforcer Annius Gallus. Cerialis la remplaça par la dixième, arrivée d'Espagne. Civilis reçut du secours des Chauques: malgré ce renfort, il n'osa point défendre par les armes la ville des Bataves. Il prend ce qui pouvait s'emporter, met le feu au reste, et se retire dans l'île; il savait que nous manquions de bateaux pour faire un pont, et qu'il était impossible à des Romains de passer autrement. Il fit plus; il détruisit la digue que Drusus avait fait construire. Le Rhin, que sa pente naturelle précipite vers les Gaules, ne trouvant plus l'obstacle qui l'arrêtait, se ren-

mus, Bructerorum cuneus tranavit: turbata ibi res; et pellebatur sociarum cohortium acies, quum legiones pugnam excipiunt, suppressaque hostium ferocia, praelium æquatur. Inter quæ perfuga Batavus adiit Cerialem, terga hostium promittens, si extremo paludis eques mitteretur: solidum illa, et Gugernos, quibus custodia obvenisset, parum intentos. Duæ alæ, cum perfuga misse, incauto hosti circumfunduntur: quod ubi clamore cognitum, legiones a fronte incubuere, pulsique Germani Rhenum fuga petebant. Debellatum eo die foret, si romana classis sequi maturasset. Ne eques quidem institit, repente fuis imbris et propinqua nocte.

XIX. Postera die, quartadecima legio in superiorem provinciam Gallo Anno missa: Cerialis exercitum decima ex Hispania legio supplevit. Civili Chauco- rum auxilia venere; non tamen ausus oppida Batavorum armis tueri, raptis, quæ ferri poterant, ceteris injecto igni, in insulam concessit: gnarus, deesse navas efficiendo ponti, neque exercitum romanum aliter transmissurum: quin et diruit molem, a Druso Germanico factam, Rhenumque, prono alveo in Galliam ruentem, disjectis, quæ morabantur, effudit. Sic velut abacto amne, te-

versa de ce côté; et le fleuve, ainsi chassé de son lit, ne laissa plus entre l'île et la Germanie qu'un canal si étroit, que les deux rives semblaient se confondre. Tutor passa aussi le Rhin avec Classicus et cent treize sénateurs trévires, parmi lesquels se trouvaient Alpinus Montanus, celui qu'Antonius Primus avait dépêché dans les Gaules, comme je l'ai rapporté plus haut. Montanus était accompagné de son frère Decimus Alpinus. D'autres, se joignant à eux, firent agir la pitié, les présents, et levèrent des soldats chez ces nations avides de périls.

XX. Et ce reste de guerre fut si menaçant, que nos cohortes, que notre cavalerie, que nos légions, furent attaquées le même jour en quatre endroits par Civilis, la dixième légion à Arénacum, la seconde à Batavodurum, à Grinnès le camp des cohortes, et à Vada celui de la cavalerie. Civilis avait partagé ses troupes de manière que lui, son neveu Verax, Classicus et Tutor conduisaient chacun un corps séparé; non qu'il comptât réussir partout; mais il se flattait que, sur plusieurs entreprises, le sort en favoriserait quelqu'une, et aussi que l'imprudent Cerialis, en courant çà et là, sur les avis reçus de tant d'endroits, pourrait se faire prendre. Ceux qui avaient marché contre la dixième légion, jugeant difficile de la forcer dans son camp, se bornèrent à inquiéter les fourrageurs qui coupaient du bois; le préfet de camp, les cinq premiers centurions, et quelques soldats, furent tués: le reste se défendit à l'abri de ses retranchements. Pendant ce temps, un corps de Germains s'efforçait de rompre le pont commencé à Batavodurum. Le succès était incertain; la nuit les sépara.

nuis alveus, insulam inter Germanosque continentium terrarum speciem fecerat. Transiere Rhenum Tutor quoque, et Classicus, et centum tredecim Treverorum senatores: in quibus fuit Alpinus Montanus, quem a Primo Antonio missum in Gallias superius memoravimus; comitabatur eum frater D. Alpinus: simul ceteri miseratione ac donis auxilia concibant, inter gentes periculorum avidas.

XX. Tantumque belli superfuit, ut prasidia cohortium, alarum, legionum, uno die Civilis quadripartito invaserit: decimam legionem Arenaci, secundam Batavoduri, et Grinnes Vadamque, cohortium alarumque castra; ita divisus copiis, ut ipse et Verax, sorore ejus genitus, Classicusque, ac Tutor suam quisque manum traherent: nec omnia patrandi fiducia; sed multa ausis aliqua in parte fortunam affore. Simul Cerialem neque satis cautum, et pluribus nuntiis huc illuc cursantem, posse medio intercipi. Quibus obvenerant castra decumanorum, oppugnationem legionis arduam rati, egressum militem, et cædendis materiis operatum turbare, occiso præfecto castrorum, et quinque primoribus centurionum, paucisque militibus. Ceteri se munimentis defendere. Et interim Germanorum manus Batavoduri rumpere inchoatum pontem nitebantur. Ambiguum praelium nox diremit.